

La honte de Pierre

Claude Kroës

L'Humanité, 10 septembre 1990

A Yamoussoukro, village natal du président Houphouët-Boigny, la réplique de Saint-Pierre de Rome aura coûté plus de cent milliards de centimes alors que le pays est en cessation de paiements et que vient d'être lancé un plan d'austérité

LES quelques 260 km séparant Abidjan du village natal de Félix Houphouët-Boigny sont devenus pour l'hypothétique pèlerin un parcours du combattant, haché de postes de contrôle militaires. Alors que la capitale historique et économique de la Côte-d'Ivoire demeure quadrillée à la suite de deux manifestations de l'opposition violemment réprimées ces derniers jours, en pays baoulé on s'interroge sur l'étonnant état de siège mis en place dès vendredi dans une bourgade d'une centaine de milliers d'âmes – dont la quasi totalité sont consacrées à l'Islam, à l'animisme et aux sectes, lesquelles poussent comme des champignons – avant la visite du chef de l'Eglise catholique et romaine. Celui-ci, arrivé dimanche en Côte-d'Ivoire, doit aujourd'hui recevoir en offrande le fruit du dernier caprice d'un vieillard âgé, selon les sources, de 84 à 90 ans : une cathédrale dans le désert ou plutôt un gros fromage dans la brousse, réplique surdimensionnée de Saint-Pierre de Rome. Un coût estimé entre un

et un milliard et demi de nos francs, somme officiellement prélevée sur la cassette personnelle du chef de l'Etat dont tout le monde sait qu'il a toujours eu tendance à confondre les finances publiques avec les siennes, alors que le pays est en cessation de paiements et sous le coup d'un plan d'austérité concocté par le FMI.

Notre-Dame de la Paix, c'est un péristyle, un parvis couvert et la basilique proprement dite, bâtis sur 800.000 m³ de terrassement. Une double colonnade ouverte en ellipse, dont le grand axe compte 275 mètres, le petit 160, délimitant une esplanade de 30.000 m². Sept cloches donneront de la voix. 120 colonnes de 21 mètres de haut supportent un plancher bordé d'un fronton de 6 m de hauteur. La basilique forme un cercle de 100 m de diamètre, l'édifice étant porté par 48 colonnes pleines, de style dorique. 7.300 m² de vitraux, 18.000 places. La coupole culmine à 148 mètres du sol, alors que le modèle, à Rome, s'en tient à 119 mètres. La basilique est climatisée, les 12 confessionnaux et les bancs réalisés en bois précieux, le marbre est de Carrare, mais aussi d'Espagne et du Portugal. Un parc à la française couvre 36 hectares, abritant une résidence pontificale et un palais archiépiscopal. Ouf!

Le pape, arrivant vendredi au Rwanda, petit pays d'Afrique frappé

par la famine et le sida, a demandé aux Africains – entre une condamnation du préservatif et une autre du contrôle des naissances – de bien utiliser l'aide provenant des pays développés. L'entreprise française Dumez, qui s'est taillé la part du gâteau à Yamoussoukro, ne dira pas le contraire : c'est grâce à de tels « éléphants blancs », comme disent les Africains, que l'argent de nos contribuables – l'aide publique – revient en partie dans les escarcelles de nos gros industriels.

Quant aux peuples dont les dirigeants empochent une commission au passage, ils sont chargés d'applaudir : la Ligue ivoirienne des droits de l'homme dénonce à Abidjan les « *réquisitions des populations* » organisées par les autorités à l'occasion de la consécration de la basilique par Jean-Paul II. « *Dans certains villages, 100, 400, 500, voire 2.000 personnes (sont) inscrites d'office sur la liste des par-*

tants pour Yamoussoukro », précisait-elle. Des habitants de la capitale auraient reçu 5.000 CFA (100 francs) – une petite fortune dans la misère ambiante – pour venir grossir la foule autour du successeur de Pierre. Ce qui ne saurait être le cas de Jacques Chirac et de Jean-Christophe Mitterrand, le « *monsieur Afrique de l'Elysée* », attendus dès hier.

Le cardinal Bernard Yago, qui a en charge le million de catholiques ivoiriens – sur 12 millions d'habitants – écrivait le 16 août : « *Le Saint-Père, qui ne manquait pas d'informations sur la portée de sa visite chez nous, a pris ses responsabilités* ». Le clergé local rue dans la soutane, préoccupé par une érosion notable du christianisme dans la région, surtout chez les plus défavorisés. Mais aujourd'hui, Saint-Pierre de Rome n'est plus dans Rome.

Claude Kroës